

## Le Jura souterrain

Armand Viré

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Viré Armand. Le Jura souterrain. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, IV<sup>e</sup> Série. Tome 5, 1894. pp. 540-544;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1894.5545>

[https://www.persee.fr/doc/bmsap\\_0301-8644\\_1894\\_num\\_5\\_1\\_5545](https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1894_num_5_1_5545)

---

Fichier pdf généré le 10/05/2018

aucune valeur à l'égard des populations bovines dont nous nous occupons, pour la raison péremptoire que ces populations ne sont point composées de zébus, mais bien de Bovidés taurins, incontestablement étrangers à l'Inde. Ceux-ci sont bien, eux aussi, partis de l'Asie, mais d'une autre partie du continent asiatique, située plus au Nord.

En terminant son mémoire Adametz constate la complète concordance entre les résultats des recherches anthropologiques relatives aux peuples pasteurs du centre de l'Afrique et ceux de l'étude comparative de leurs animaux domestiques. Les uns et les autres, dit-il, sont originaires d'Asie. Sans aucun doute, mais non pas apparemment de la partie de l'Asie d'où il les fait venir, attendu que sur cette partie il n'y a jamais eu de représentants du type naturel auquel appartiennent ces animaux.

Il n'est pas de ma compétence de m'occuper de ce qui se rapporte aux populations humaines en question. Je m'en tiens à établir que leurs animaux, pris à tort pour des Bovidés zébus, sont des Bovidés taurins de la race communément désignée en Europe par le nom de race des steppes. Les anthropologistes en tireront les conséquences qu'ils jugeront à propos.

---

### **Le Jura souterrain**

Par M. Armand VIRÉ.

La France souterraine est encore peu connue. Et cependant son étude est des plus intéressantes et les résultats en pourraient être du plus haut intérêt pour une foule de sciences telles que la géologie, l'hydrologie, la zoologie, la préhistoire et même l'hygiène publique.

Notre collègue M. E.-A. Martel un des premiers en France a donné un exemple hardi en explorant les abîmes des Cévennes et des Causses. Il a consigné ses trouvailles dans un magnifique ouvrage qui vient de paraître.

Un de mes amis, Edmond Renaud, ingénieur agronome et moi avons entrepris l'exploration méthodique d'un coin particulier de la France totalement inexploré à ce point de vue, le Jura.

Les résultats de notre courte campagne de cette année sont déjà des plus intéressants.

Nous avons pu constater que la plupart des cavernes ne sont pas dues à des vides laissés par le plissement entre les strates géologiques, mais à l'agrandissement par les eaux de fissures dont les bords se touchent exactement sans avoir joué l'un sur l'autre.

Nous avons aussi pu reconnaître avec certitude qu'il fallait faire une part beaucoup plus large que l'on ne croit généralement à la dissolution chimique du calcaire par les eaux de pluie qui la plupart du temps commencent le travail primordial de creusement, l'érosion n'intervenant qu'après.

Une faune spéciale habite ces cavernes, faune profondément modifiée par les conditions d'obscurité : les téguments de ces animaux cavernicoles se sont décolorés, le pigment est disparu, et l'on aperçoit parfois par transparence les masses musculaires internes et le tube digestif.

Enfin l'on constate que l'appareil visuel, s'atrophie graduellement de génération en génération et l'on trouve différents intermédiaires entre l'œil encore presque normal et l'œil devenu impropre à percevoir des impressions lumineuses.

J'ai pu recueillir aussi une quarantaine d'exemplaires d'un *Gammarus* à différents stades de cette curieuse évolution, et j'ai pu apercevoir des staphilinides et des arachnides décolorés.

Mais les résultats de l'étude que j'en vais faire en seront consignés autre part, je veux simplement aujourd'hui vous parler des constatations intéressantes pour les époques préhistoriques ; constatations se rapportant à deux localités distinctes : le creux de la Cuisance près d'Arbois et le « Bout du Monde » de Baume-les-Messieurs.

I. — *Arbois.*

La Cuisance prend sa source au hameau des Planches à 5 kilomètres d'Arbois et sort d'une caverne dont le développement total atteint 1,200 mètres. Trois galeries parallèles s'étendent sous un plateau élevé de 100 mètres environ au-dessous de la source; deux d'entre elles sont sèches, la troisième est occupée par un ruisseau qui prend naissance vers le milieu de sa longueur et s'échappe de deux côtés différents, formant d'un côté la Cuisance, de l'autre un ruisseau, dont nous n'avons pu déterminer le point de sortie au jour.

Or cette caverne et ses alentours furent habités à l'époque néolithique et sans doute à l'époque du bronze. Près de l'entrée nous avons ramassé de nombreux débris de poterie préhistorique sur un petit plateau dominé par la falaise et s'élevant d'une quarantaine de mètres au-dessus de la vallée. Des débris de silex éclatés, rares il est vrai mais très nets, y ont été également ramassés, et le silex ne se trouve pas naturellement à cet endroit, les étages jurassiques qui forment le plateau n'en comprenant pas dans leur masse.

Dans l'intérieur même de la grotte, au-delà d'un lac assez profond, et à un endroit que nous avons pu facilement reconnaître, des personnes d'Arbois firent jadis, à une époque où le préhistorique n'était pas encore soupçonné, une trouvaille importante consistant en un foyer et une sépulture paraissant appartenir à l'âge du bronze.

Voici ce que raconte à ce propos M. Désiré Monniez dans l'Annuaire du département du Jura pour 1840.

« En 1825, des jeunes gens... y trouvèrent un mur sec bâti au bord extérieur (d'une ouverture faisant communiquer la galerie d'entrée avec une galerie sèche) et un autre mur transversal laissant au milieu de sa longueur une ouverture pour le passage.

Cette construction ne s'élevait pas au-dessus de 2 pieds 1/2. Elle a été renversée depuis.

En cet endroit se trouvait un foyer sous la voûte du rocher. On y recueillit de la cendre et du charbon. De grands vases de terre, des débris de poterie grossière, les uns festonnés, les autres sans ornements.

Nos jeunes explorateurs s'étant avisés d'y soulever une longue dalle, ils découvrirent à leur extrême surprise dans une sépulture le squelette d'une grande personne et celui d'un enfant. Au côté droit du premier était un couteau de sacrifice. Au sternum les débris d'un collier (torques) et vers la tête sans doute, deux grandes épingles de 5 à 6 pouces de longueur, autant d'objets de bronze dont j'ai dessiné les figures... On n'y trouva pas de monnaies qui nous auraient aidé à apprécier l'époque de cette inhumation. »

D'après la disposition de la sépulture, d'après les objets trouvés et l'absence de monnaies, il semble que l'on soit en droit de faire remonter cette inhumation à l'époque du bronze.

Si les dessins de M. Monniez pouvaient être retrouvés nous pourrions certainement juger en connaissance de cause.

## II. — *Baume-les-Messieurs.*

Baume-les-Messieurs se trouve situé à l'entrée d'une coupure du plateau, longue de quelques kilomètres, large de 300 à 500 mètres et profonde de 100 à 150 mètres, sorte de cluse fermée à un bout; on n'y accède que du côté de l'Ouest, la paroi de l'Est se terminant par une paroi circulaire à pic.

Deux points de ce « bout du monde » ont déjà fourni des trouvailles préhistoriques, l'un est une caverne ouverte largement à l'extérieur et d'une centaine de mètres carrés de superficie largement ouverte à l'extérieur et dont le sol se compose d'une argile sableuse qui a fourni de nombreux silex à des chercheurs jurassiens; mais je crois que les trouvailles n'ont pas été étudiées sérieusement.

L'autre endroit est un plateau horizontal, collé à la falaise du sud. Il a été entièrement formé par l'eau qui s'échappe d'une cascade sortant d'une magnifique caverne de 1,200 mètres de développement.

C'est un travertin tantôt sableux, tantôt compact que l'on commence à exploiter. Son épaisseur est d'une quarantaine de mètres, et l'on y trouve des empreintes de feuilles et de coquilles d'hélix et de cyclostomes actuellement vivants.

Ce plateau devait être complètement formé et avoir sa disposition actuelle sauf un léger accroissement au bord libre, dès le début de l'époque néolithique.

En effet dans l'épaisseur de quelques centimètres de terre végétale qui le recouvrent, les carriers trouvent et moi-même, j'ai trouvé des débris de poterie néolithique et de silex taillés bien caractérisés.

Or, d'après les carriers, aucun fragment n'a été rencontré dans le travertin, tous proviennent de la terre végétale.

Le peu de temps dont je disposais, m'a empêché de faire des fouilles cette année ; mais j'ai bon espoir de pouvoir y travailler fructueusement l'été prochain, ainsi qu'en d'autres endroits où des fragments de poterie gisant sur le sol me font espérer des trouvailles intéressantes.

---

**Contribution à l'étude de la période néolithique  
dans le Gard.**

par M. le Dr Paul RAYMOND.

Le département du Gard, dans sa partie N.-E., est constitué par un immense plateau calcaire, appartenant à l'étage néocomien des terrains infra-crétacés. Ce sont des Causses, et comme tous ceux du sud de la France, ils sont sillonnés par des fissures de dimensions variables. Trois d'entre elles, remarquables par leur largeur et leur étendue, livrent passage à des rivières sensiblement parallèles